

Le Lien

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LA CINQUIEME, C'EST LA BONNE !...

Notre camarade Raymond GENTET, 13100 Aix-en-Provence, nous a récemment fait parvenir le récit de sa cinquième évasion, réussie cette fois. Vous en trouverez la première partie dans ce numéro du « Lien ».

Le Kommando disciplinaire de Bug est situé à côté d'une base militaire d'hydravions. Il est difficile de s'évader. Par voie de terre, la côte est très découpée ; la presqu'île de Bug est reliée à celle de Dranske elle-même unie à l'île de Rügen. La mer est très surveillée par des postes de garde, des vedettes rapides, des hydravions ; si on utilise une embarcation, avec les hauts fonds on risque en plus l'ensablement et l'échouage.

Et cependant, je ne cesse de songer à une cinquième évasion ; cela tourne à l'idée fixe et je rage de ne pouvoir mettre mon projet à exécution. Moi qui connais les chenaux ! Si seulement je pouvais me procurer un bateau ! Déjà fin octobre ! Bientôt l'hiver !

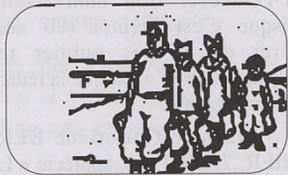
Les côtes de la Baltique vont de nouveau être prises par les glaces ! Le moral n'y est plus et je commence à me résigner dans l'attente du printemps prochain.

Soudain une occasion m'est donnée miraculeusement.

Le samedi 30 octobre, après l'extinction des feux, je suis couché sur mon bat-flanc ; le sommeil me fuit et je pense à ma fiancée, à ma famille là-bas en France, aux jours qui s'enfuient et aussi à mes chances de reprendre le combat dans les rangs des forces de la France libre.

Et je vois arriver doucement MAGEROTTE, c'est un bon camarade, je le connais depuis mon retour du camp de Rawa Ruska ; il a fait partie de l'équipage du bateau lors de ma quatrième évasion.

Il me dit : « Depuis début octobre, une corvée prend une vedette de service à la base d'hydravions à Bug pour se rendre à Schaprode où elle décharge une péniche de charbon. Nous pensons au retour nous rendre maîtres de cette vedette et gagner la Suède. Elle est



conduite par deux aviateurs et embarque onze prisonniers et deux sentinelles » (à noter qu'en camp disciplinaire on en compte une pour cinq prisonniers).

– Ah ! Salaud ! C'est seulement maintenant que tu me le dis. Tu aurais pu partir sans moi.

– La péniche est bientôt vide et la corvée se termine. Il faut absolument partir demain soir. Toi tu connais les passes, les chenaux, le balisage et tu sais conduire un bateau.

– Oui. Mais si nous sommes repris, nous allons tous en taule en attendant d'être fusillés pour avoir osé attaquer des soldats allemands.

– Tu sais naviguer, tu ne t'es jamais dégonflé. Toi seul tu peux nous sortir de là.

Et il repart en me disant : « A demain ! ».

Sur mon bat-flanc, je ressassé : Sacré MAGEROTTE, je l'ai un peu trop attrapé, c'est tout de même un chic type de m'avoir prévenu... La Suède, puis l'Angleterre, puis la France avec le débarquement... Dix prisonniers contre quatre Allemands armés... J'ai bien encore raté ma quatrième évasion ! Serai-je à la hauteur pour la route à suivre et quelle responsabilité vis-à-vis de mes compagnons de fuite ! Les idées s'entrechoquent dans ma tête fiévreuse et je finis par m'endormir.

Le lendemain matin, dimanche 31 octobre, à l'aube, le sous-officier allemand, dans la cour, avant le départ, annonce les corvées et crie les numéros qu'il a désignés pour chacune, malgré cela, je me glisse avec trois ou quatre camarades dans la corvée de charbon.

Du camp disciplinaire onze prisonniers de guerre accompagnés de leurs deux sentinelles se rendent au quai d'embarquement du petit port de Bug. Nous montons sur une vedette de service de la base d'hydravions. Ceci me rassure, ce n'est pas un rafiot et même avec une mer un peu forte et de la chance je pourrai arriver en Suède.

La F.I.D. 102, tel est son matricule inscrit en gros caractères sur chaque bord, est une belle et grosse vedette de quinze mètres de long et de six mètres de large environ. A l'avant une cabine surmontée d'un rouf, à l'arrière un cockpit bâché et au milieu le poste de pilotage. A l'intérieur de la cabine le moteur indoor. Au-dessus du toit du poste de pilotage un gros phare et sur le rouf ancre et bouées de sauvetage. Cette vedette peut transporter vingt-cinq personnes environ.

Nous arrivons à Schaprode. Des prisonniers russes sont déjà au travail et déchargent la péniche. Nous leur faisons comprendre par gestes d'aller doucement et ils ralentissent. Il faut absolument faire traîner la corvée jusqu'au soir et il reste peu de charbon dans la péniche.

Notre plan est dressé, BADIOLA sera le chef, ORAIN le navigateur, les huit autres maîtriseront les Allemands et moi je serai le pilote. De l'audace, du courage nous n'en manquons pas, nous avons évalué les risques très sérieusement et les acceptons avec calme et sang-froid. Mais il faut également du mazout...

Vers onze heures trente, TACCHI se débrouille, prétextant un malaise, pour regagner la vedette accompagné d'une sentinelle. Il doit s'assurer que nous aurons suffisamment de carburant pour gagner la Suède qui est environ à 60 miles (soit un peu plus de 100 km). Comment a-t-il fait ? Je n'en sais rien mais à midi il nous rassure en nous disant que nous avons assez de mazout.

(A suivre)

Nous avons le plaisir de publier une belle et longue lettre de notre ami Henri JECHOUX, V A, matricule 13914, de 88110 Raon-l'Etape.

6 Janvier 2000



J'envoie un salut très cordial à tous les anciens P.G. du Kommando de culture de Heilberg - Bühlerzell, et qui, pour la plupart faisaient partie de ma demi-section quand nous avons été « cueillis », la nuit du 16 au 17 juin 1940, dans le bois de la Hardt, près de Difembach, en Moselle, alors que le clocher de Puttelage, couvert de cuivre, en flammes, envoyait de sinistres lueurs vertes et mauves.

Egalement, mon bon souvenir et mes amitiés aux anciens « chatelains » de Combourg, près de Schwäbisch-Hall, où je me suis retrouvé un beau jour de février 1943, avec Just CHATILLON – « Salut ! Yourson » – et où nous avons été accueillis avec beaucoup de sympathie ; il y régnait une certaine euphorie, causée par la nouvelle de la défaite de la Wehrmacht devant Stalingrad. (« Le commencement de la fin »).

Et je pense avec émotion à tous ceux qui nous ont, hélas, quittés, à Georges DELACOUR, Pierre THYRION, Charles LAMBERT, Léon DURUPT (mon « pays »), Charles GEOFFROY, parmi tant d'autres...

Un salut amical à l'abbé MAURY, dont CHATILLON m'a donné des nouvelles.

Ci-joint ma cotisation pour l'an 2000, avec tous mes remerciements à la vaillante équipe qui œuvre pour que vive « Le Lien ».

« Bonne année ! » à tous.

Salut et fraternité !...

Henri JECHOUX

LES REPAS MENSUELS DES V ET X ONT LIEU A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Venez nombreux – Prochains rendez-vous

JEUDI 8 JUIN 2000 : Repas mensuel

JEUDI 6 JUILLET 2000 : Repas mensuel

AOÛT 2000 – Bonnes vacances à toutes et à tous.

JEUDI 7 SEPTEMBRE 2000 : Repas mensuel

Le déjeuner du 4 mai 2000

Etaient présents : Le Président Jean BEUDOT - André FOMPROIX - René APPERT et son épouse - Madame Andrée LEBAS - André EVEZARD - Madame BOUDET voisinait avec la Vice-Présidente Juliette HADET - Marcel VANDEN BORNE s'occupait du protocole et, à deux pas, on pouvait voir Colette et Louis BROCHETON, en toute modestie.

Robert VERBA grignotait, pas loin de son épouse, en compagnie de nos amis PINEAU dont le regard est toujours bienveillant. Un beau quatuor était constitué par Odette, Denise et Rosa, Marcel MOURIER étant à la baguette pour éviter les fausses notes.

Il nous manquait :

- Pierre BAROZZI, dont nous attendons des nouvelles.
 - André LENZI qui a essayé de nous faire peur (et surtout à Monique) mais va déjà beaucoup mieux.
 - André PIGNET est en progrès et Lucien BASTIDE est installé dans sa retraite à La Varenne où il attend des visiteurs, mais pas du soir.
 - Roland MIGNOT devrait bien nous dire où il en est.
 - Joseph HONIG et Suzanne ont trouvé un séjour convenable.
 - Lucienne et Pierre COIN vont aussi bien que possible.
 - ABRAMO était en vacances, sur une belle plage africaine, ce qu'il avait bien mérité.
 - Paul DELSART et d'autres absents seront là dès le mois prochain. Lucien SAHUC et sa Janine sont sur leur terre, en Limousin.
- Ceux que j'oublie me pardonneront peut-être.
- Le cadeau à la Dame pour Andrée LEBAS.
 - La bouteille du P.G. pour Pierre PINEAU.
- Leur satisfaction était visible.

Vous l'avez sans doute constaté en lisant mon long préambule : la parité, dont il est question, n'était pas respectée ! J'ai compté dix femmes alors que nous étions neuf !

Comment atténuer cet envahissement ? Je ne vois que la polygamie. Bien sûr, elles ont des qualités que nous n'avons pas. Elles font pratiquement tout à la maison mais si elles étaient plusieurs on pourrait craindre des chamailleries, des sauces ratées, des négligences dans le service. L'horreur en somme !

Alors tentons, tant bien que mal, de nous montrer coopératifs en maintenant le statu quo, c'est ce qu'on fait en politique où le compromis règle tout.

Je vais mettre un terme à mes considérations laborieuses en vous informant de mon absence pour une cure réparatrice à Dax. Le Président Jean BEUDOT vous dira ce qu'il pense du déjeuner de juin qui se fera sans moi.

Je sais que vous y serez très nombreux, en bonne santé, avec le sourire des dames de notre vie pour accompagnement.

Amitiés à tous,
Louis BROCHETON.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Capiteuse. - II. Agile - Bar. - III. Pop - Saune. - IV. Inerte - Si. - V. tiL - Non. - VI. Ases - Pont. - VII. Let - Bonne. - VIII. Entraînée. - IX. Stérilets.

VERTICALEMENT. - 1. Capitales. - 2. Agonisent. - 3. Pipelette. - 4. II - RR. - 5. Teste - Bai. - 6. AE - Poil. - 7. Ubu - Nonne. - 8. Sansonnet. - 9. Ereintées.

NOUVELLES DIVERSES ET AMITIÉS DE...

- Une lettre d'un proche de Gilbert BARTHELET nous apprend qu'il ne peut plus écrire, mais qu'il apprécie toujours la lecture de notre « Lien », qui nous réunit chaque mois.

- Un salut du Grand Jules VAUTHIER, de Senones, pour Jean MOREAU et Emile BATTUT qui étaient nos « yeux » à l'ouvrage du Schiessuk, observatoire du Freydenberg, Bloc 9, ouvrage 2. Que de souvenirs !

- Fortuné BIREMBAUT, 30900 Nîmes.

- Robert NIORD, 16260 Chaseneuil.

- Emile CHAGOT, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil, est maintenant convalescent et doit désormais « courir un peu » avec ses jambes régénérées.

- Raymond CONTAT, 10510 Maizières - La Grande-Paroisse.

- Pierre BARON - 89310 Noyers, remercie les « travailleurs », bénévoles, du Bureau.

- André BAUDOIN, 78500 Sartrouville. Tu es proche du « Royal Trinité », tu devrais nous y rejoindre.

- CHEROUVRIER Lucien, 93500 Pantin. Tout est en ordre. Amitiés et merci à G. ABRAMO.

- Madame Roland SERY, 80110 Demuin.

- Fernand MOUCHET, 75013 Paris.

- Une longue lettre d'André LEMOINE, 29660 Carantec, nous apprend que la terre est devenue bien basse pour un homme qui a franchi les 83^e gémissants ! Ton épouse nous écrit afin de nous rassurer. Nous avons reçu la visite d'André VREL au bureau pour nous annoncer le décès d'Hilda, son épouse (voir « Lien » d'avril). Il a bien besoin de toi, de nous aussi peut-être. Nous espérons le voir bientôt parmi nous.

- Camille JOFFRIN, 10200 Bar-sur-Aube.

- Serge MILLOT, à Hareville (88800), se souvient du bombardement de Gaisbourg et nous demande de transmettre ses amitiés à Roland MIGNOT.

- Gustave BAUSSAY, 17230 Marans, adresse son bon souvenir aux anciens du Kommando 6107 de Wernaï am Neckar, et en particulier à Marcel DAGOREAU.

- Louis FRICOURT (86 ans), 58000 Nevers, se remet difficilement d'une chute mais n'oublie pas ses vieux camarades.

- Jean DEPOUTOT, 54000 Nancy.

- Marie-Jeanne LECOMTE nous adresse une jolie carte de Guéthary, son village, où son mari aurait tant aimé recevoir ses « anciens », car il était l'un des plus jeunes du V A. Elle lit toujours « Le Lien » avec grand plaisir et nous demande de transmettre ses amitiés aux fidèles et, en particulier, à Charlotte MAUGE. (nos deux camarades disparus étaient amis d'enfance). Elle n'oublie pas l'abbé SOTERAS, curé de Magesq, grand ami de sa famille qui a baptisé ses quatre petites filles. C'est le bonheur retrouvé.

- Madame Paulette RICHARD, 74570 Groisy. En souvenir d'Albert.

- Merci à Marguerite LEVAS-

SEUR, 49100 Angers, sœur de Louis. Elle nous communique le texte d'un appel distribué dans les Kommandos, à la suite du bombardement d'avril 1943. Une collecte avait été organisée et son produit versé aux familles de nos camarades disparus. La solidarité n'était pas pour nous un vain mot.

- Robert ANGOULEVANT, 64000 Pau, remercie le Bureau de l'Amicale pour ce « Lien » qui lui fait autant plaisir chaque mois.

- Georges VAUGELADE, 36500 Saint-Genou.

- Robert TRIGNAC, 21000 Dijon, écrit ses amitiés pour le Bureau (extra), les anciens de Ludwigsburg, ainsi qu'à GUERRIER et HEMARD.

- Le bonjour à tous de Jean CLEMENT, 54320 Maxeville.

- Paul XEMAY, 54146 Tantonville.

- VEUX, 26170 Saint-Aubansur-l'Ouvèze. Bon anniversaire puisque c'est bientôt (90 ans) Merci de ne pas oublier tes amis de jeunesse ainsi que la rédaction du « Lien ».

- Madame Christiane BERTHIER, 75006 Paris, apprécie « Le Lien ».

- Madame Yves SARRAILLET, 64000 Pau, souhaite « bon vent » à notre « Lien », toujours attendu avec plaisir.

- Jean PUYOU, 64200 Bihères, souhaite le bonjour à tous et au Kommando 2008.

- Amical souvenir de Jean-Jacques GENTIL à Meaux (77).

- Lucien VASSEUR, 59560 Comines, transmet ses amitiés à APPERT, MIDON, PILLOT, VARDON et GUERRIER.

- André MAYRAN, 78600 Maisons-Laffitte, regrette de n'avoir pu assister à notre Assemblée Générale.

Sois tranquille, tu as été parfaitement représenté par Lucien SAHUC.

- Maurice HUOT, 89400 Migennes, félicite le Bureau et ce « Lien » si précieux.

- Antoine DESMONS, 60560 Orry-la-Ville, prochain nonagénaire, adresse ses amitiés à P. BAROZZI, ANGEL et METAIS.

- Estelle URION, petite-fille de René, 54330 Paray-Saint-Cézaire, nous écrit pour son grand-père qui vient d'avoir 91 ans. Il se dit tristé par le décès du Président LUCAS.

- Madame Marie - Thérèse NASSIET, 40500 Saint-Sever.

- Jules DEVENET, 75018 Paris, devrait bien venir déjeuner avec nous prochainement.

- Madame Francis DESVAUX, 76430 Tancarville, est heureuse de lire ce « Lien » du souvenir, chaîne humaine et chaleureuse.

- Marc PERRIN, 36200 Tendu, n'oublie pas le Président LUCAS dont il aimait tant les éditoriaux.

- Madame Jeanne PERRUCHON, 89160 Lézennes, garde le souvenir du Président LUCAS.

- Léonce VIENNE, 59800 Lille. Remerciements et félicitations au Bureau de l'Amicale, et pour « Le Lien ».

- Martial POILPRET, 88000 Epinal. Bonjour à René ROUET et Marcel BROSSIER.

- Emile CHEMINANT, 89110

Aillant-sur-Tholon, n'oublie pas Robert GICQUEL, P.G. de Lautern, ainsi que l'ami FROMENTIN et Madame.

- Albert DUMOULIN, Aix (13).

- Auguste KESSLER, 88100 Saint-Dié, transmet ses amitiés à tous et Louis MORIZOT d'Auxerre.

- Raymond COUVERT, 91130 Ris-Orangis. Salut aux anciens de Pforzheim et à tous les gardiens de notre amitié.

- Jean BOUSCAREL, 94300 Vincennes. C'est une erreur de routage si ton « Lien » ne te parvient plus. Réclamation en cours au service spécialisé.

- Yves BOSCO, 94880 Noisseau, adresse ses amitiés à LANTEAUME d'Aix-en-Provence, Julien ROGER de Calais, André PI-GNET et au Bureau.

Jean MONJALES, 47290 Saint-Maurice de Lestapel. Amitiés à tous et au Bureau par qui « Le Lien » existe encore.

- Georges GIRARDEAU (chez Madame PETIT), 85000 La Roche-sur-Yon.

- Julien ROUX, 38300 Bourgoin - Jallieu.

- Ernest SOTERAS, curé de Magescq (40140). Adresse ses amitiés à l'équipe parisienne et, bien sûr, à René APPERT et son épouse. Les BROCHETON se font un grand plaisir à l'idée de le retrouver à Dax en compagnie de René CLAVERIE.

- Nos excuses à René VILAIN, 89000 Auxerre, dont la cotisation nous est bien parvenue.

- Jean FERRY, 88100 Saint-Dié, fils de Georges, nous dit son attachement à ce « Lien » dont il appréciait les chroniques du Président LUCAS.

- Yvon BENOIT, 10600 Troyes-les-Noés, est en meilleure santé. A bientôt, peut-être à Paris.

- L'abbé Jean PAOLI, 62219 Longuenesse, était l'aumônier de l'hôpital à Nagold. Il se souvient de tous ses camarades connus en Kommandos.

- Jean ROGER, 65200 Pouzac. Merci pour ton envoi et nos excuses pour une erreur d'affectation. Les ennuis de santé sont maintenant un mauvais souvenir et c'est dans ton fauteuil, à la maison, que tu liras ton prochain « Lien ».

- Une lettre encourageante de Georges LAUNAY, 53120 Gorrion, dont les activités sont nombreuses. Il préside plusieurs Associations et conduit sa voiture comme à 20 ans, malgré ses 92 printemps !...

- Joseph RICHARD, 74540 Gruffy. Tu recevras ton « Lien » quoi qu'il arrive et tu trouveras bien quelqu'un pour t'en faire la lecture.

- Les camarades de Pierre SERVULE, 94270 Le Kremlin-Bicêtre, souhaitent bien du courage à son épouse qui nous annonce la triste nouvelle.

- Madame JULLIEN - CATTEAU, 62100 Calais, nous donne des nouvelles de Roger que ses amis n'oublient pas. Ils sont tous deux nonagénaires et la santé n'est pas très bonne.

- Max MOREAU, 33670 Sadirac, nous demande de transmettre ses amitiés à Gilles BRUN, Madame HAUSWALD, CORNU et FRICOUT.



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags V B - X A B C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LE COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Le jeudi 4 avril nous avons eu le plaisir de déjeuner au « Royal Trinité » en compagnie de nos amis des V A - V C. Nous étions plus nombreux que d'habitude et il faut reconnaître que le repas a satisfait tout le monde. Il se composait d'un apéritif, d'un hors-d'œuvre, d'un excellent plat et d'un dessert au choix. Le tout accompagné d'un bon vin, d'un café et d'un digestif. Tout cela pour la somme de 115 F.

Je crois que cela vaut la peine de se déplacer, d'autant plus que cette réunion qui a lieu tous les premiers jeudis du mois nous permet de confirmer les liens qui nous attachent.

C'est bientôt les vacances, le temps passe vite ! Dire que cela fait cinquante-cinq années maintenant que nous avons été libérés. L'ennui c'est que nous vieillissons aussi vite. Cela ne nous empêchera pas de profiter de cet été que nous souhaitons bénéfique pour tous.

Merci de votre courrier et merci pour vos dons à :

- Madame LAMOTTE Lucienne, 46130 Prudhomat.

- Madame LE FLOCH Anna, 29000 Quimper.

- LEGER Raymond, 71640 Givry.

- MARGUERIE Auguste, 35150 Janze.

- Madame PICLIN Jeannine, 76910 Criel-sur-Mer, nous dit : Je lis toujours *Le Lien* avec émotion en souvenir de mon cher papa, Jean SORET, décédé le 21 octobre 1997 à l'âge de 93 ans. J'adresse une pensée particulière à l'abbé BRION qui fut un de ses camarades de captivité au Stalag V B, Kdo 22023 à Tuttingen.

- POIRIER Noël, 88400 Gérardmer, écrit : « J'étais en bonne forme jusqu'à 87 ans et puis boum ! Un matin : malaise, vertige, je me suis retrouvé à l'hôpital. C'est là que j'ai fait connaissance avec la maladie qui jusqu'à m'avait épargné. Bref, je suis devenu un vieil homme. Ce n'est pas drôle, mais c'est la vie : elle se lézarde, se fendille, ça s'écorche, ça s'érode, ça s'altère, ça se bouffe, ça s'attaque, ça se rouille, ça s'oxyde, ça se délave, ça se desserre, ça se coince, ça se termine... Mais, à part ça, tout va bien.

- SAILLET Pierre, 54700 Pont-à-Mousson.

- VALLI Joseph, 06200 Nice.

- BOUREL Jean-François, 29620 Plouëgat-Guerrand. Qui se montre particulièrement généreux.

- Madame AYMONIN Marylène, 21000 Dijon. Qui a soigné avec amour son père, notre ami Jean, et à qui nous adressons encore une fois toutes nos condoléances.

- Madame CABARET Fernand, 95600 Eaubonne.

- CLOUET Louis, 44300 Nantes. En lui souhaitant, ainsi qu'à son épouse Madeleine, une meilleure santé.

- DUEZ Julien, 78220 Viroflay.

- GOUIN Serge, 28800 Al-luyes. Qui, avec son épouse viennent de passer une période épouvantable à cause de la maladie de leur fils Jacques, 44 ans, décédé le 29 octobre à la suite d'un cancer de l'œsophage après d'horribles souffrances. Nous prenons part à votre chagrin et vous adressons nos affectueuses condoléances.

- Madame MAITRE Robert, 8, rue Sancet, 25000 Besançon, demande si parmi nos lecteurs il y en aurait qui se souviendraient du nom de l'épicier en gros de Ludwigsbourg où son mari Robert a travaillé.

- LABERENNE Pierre, 32000 Condom.

- NARMORD Etienne, 14800 Saint-Arnoult-Deauville.

- NOGIER L., 07110 Vinezac.

- Docteur D. PALMIER, 04300 Forcalquier. Nous envoie une seconde fois son don pour l'an 2000. Encore merci.

- Madame PION Marie-Thérèse, 83700 Saint-Raphaël.

- ROCHE Emile, 69 - Corbas.

- Madame SANS Gabrielle, 66320 Vinca.

- VAUGIEN Charles, 52000 Chaumont. Obligé de se rendre à la clinique pour se faire opérer de la cataracte, il exprime tout son regret de n'avoir pu nous rejoindre à « La Chesnaie du Roy » et de retrouver tous ses amis, particulièrement les anciens de l'Admiral Bromhy de Brême.

LA CAPTIVITE

Une expérience unique

La captivité, épreuve ou expérience humaine, les deux certainement.

Des épreuves, oui, la captivité fut une suite de dures épreuves. Courage, tenacité, résistance physique, tenir intellectuellement, garder le moral, et tout ceci sous la menace, la contrainte permanente des vainqueurs, mirent à contribution tout ce qui a fait que le soldat français captif ne s'est pas résigné à subir, en restant digne de son uniforme, de sa patrie.

Expérience unique, par les dures conditions des camps, avec le brassage permanent avec d'autres hommes.

Captivité : creuset terrible, mille épreuves, celle de la défaite, de l'esclavage, de l'humiliation, de l'exil.

Cinq ans derrière les barbelés. Malgré ces longs mois, la plupart des P.G. sont restés des hommes. Expérience de la solidarité, de l'amitié, au-delà des clivages sociaux, politiques, religieux, philosophiques.

De cette longue expérience de la captivité est né cet esprit P.G., ce climat de fraternité, d'amitié qui dure depuis cinquante-cinq ans.

Epreuve collective et personnelle, la captivité fut l'école de la tolérance, de la solidarité active, d'un nouvel humanisme fraternel.

Amis P.G., soyons fidèles à notre esprit des camps, à la fraternité des Kommandos qui nous viennent de la dure expérience captive.

P.G., soyons dignes de notre passé « barbelé », restons des hommes.

André CHABERT,
Kdo 22288, V A - V B



« TAULARD »

OU LE PRISONNIER RECALCITRANT - Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 544)

Depuis le haut des murs de rempart, les guefungs essaient de leur faire parvenir la nourriture dont on les privé. Pas facile, même le Docteur et l'aumônier sont tenus à l'écart. Pourtant, ils y parviennent quand, par exemple, les gars sont condamnés à pousser une brouette, chargée de moellons, durant des heures. Ce n'est pas agréable, mais tout de même plus que d'être renvoyés dans leur Kommando d'origine, les repréailles y seraient impitoyables. Ceux qui critiquent ces fuyards, avides de liberté, omettent qu'ils ont néanmoins une grande utilité. C'est celle de compliquer terriblement le travail des gendarmeries, des bureaux militaires et administratifs des gardes frontaliers. De créer un climat d'insécurité chez les civils, de perturber la machine industrielle teutonne. Ça compte et vaut bien les quatorze jours de gnouf de la première tentative et les vingt-et-un jours de la seconde.

Plus tard, cela s'aggrava avec des camps disciplinaires particulièrement dissuasifs.

Antoine n'est pas tellement chaud pour ce genre « de sport », comme disent des affiches placardées sur les portes. Et puis, pourquoi foutre le camp ? Où irait-il en France occupée ? Chez ses parents ? Dans leur appartement de la rue Labie ? Calfeutré pour ne pas être vu des voisins ? Des relations ? Des administrations. Etre une charge, un danger, une crainte permanente pour les siens ? Ça ne vaut pas le coup ! Il n'a pas de fiancée, pas de femme, pas d'enfants, pas de vrai métier, un père avec lequel il ne cultive pas une affection mirobolante. Non, vraiment, pour lui la solution n'est pas là. Il estime qu'il a mieux à faire sur place, chez l'adversaire. Etre une espèce de Cheval de Troie, sabotant, détruisant, espionnant, déstabilisant, informant, démoralisant. Sa liberté, il veut la faire payer le maximum à ceux qui ont eu l'outrecuidance d'abuser des règles du jeu. La guerre n'est pas finie. Il semblerait plutôt qu'elle recommence. Il est dans la place et doit en profiter. Il faut qu'ils regrettent leur geste à tout jamais. Dorénavant, c'est son combat. Il le livre pour son propre

compte, à sa manière. Et il entend bien, ainsi, se venger d'une situation qu'il n'avait pas créée.

On peut supposer que, dans le monde des internés, il y en a eu beaucoup des Antoine, combattants de l'ombre, dont nul n'a jamais rien su, car il n'était pas dans leur caractère de s'en glorifier.

Le Kommando Magirus, du Werk II, arrive au fort passablement claqué. Ce n'est jamais drôle de s'offrir plusieurs kilomètres à pieds après une longue journée de travail. Ils franchissent le lourd portail courbés en deux. A ce moment, un homme resté au camp pour raison de santé, se précipite vers notre rebelle en nage :

- Blavien ! Ton frère est arrivé.

Son frère ? Il n'en a jamais eu, Après lui, le moule était cassé.

- Qu'est-ce que tu racontes, fiston, mon frangin ?...

- Ouais ! Il nous l'a dit. On l'a installé à côté de ton plumard. Ça alors ! Qu'est-ce que c'est que ce mec ?... Il fonce, notre loustic, les événements insolites ne sont pas si nombreux, il vaut mieux profiter de ceux qui se présentent. Effectivement, à côté de son plume, il y a un tartempion qui péroré au milieu d'un groupe subjugué. Il le photographie aussi sec :

- Ben merde ! Alors ! Dudule !...

C'est Hector Blavien, le frère de son paternel, son « tonton ». Un bagout à faire pâlir le roi des camelots. Menteur comme dix banquiers, envahisseur comme cent escadrons de termites, et sentimental comme une avenue de pavés de bois. Son nonnoncle adoré quoi !...

Dès qu'il aperçoit son neveu, Dudule lui saute au cou et attaque une histoire à faire pleurer un vautour qui n'a pas bouffé depuis huit jours. Il s'était évadé avec un curé, ce qui est pour le moins étrange de la part d'un mécréant de son espèce et, comme tout un chacun, ils se sont fait alpaguer sur les rives du Rhin. Alors, sans manquer de toc, il a raconté aux Fridolins qu'il avait agi ainsi pour rejoindre son frère qui était prisonnier. Jouer la corde sensible avec les gaspards bruns, fallait le faire, mais le culot est parfois payant, ils n'ont eu de cesse qu'ils n'aient réunis deux frangibus s'adorant si tendrement.

En attendant, Antoine, pas tellement exalté par cette apparition se demande quels pépins vont naître avec ce zigomar qui ne respecte rien ni personne. C'est que, Hector, il le

(Suite en page 2)